

ACTE I

(La scène s'ouvre sur un décor des Seychelles, avec des palmes et tout le reste. Jésus se balance dans un hamac. Il baille. On entend le crescendo de la messe en ut mineur de Cherubini, au plus haut du crescendo Marie entre. La musique cesse rapidement. Par la suite, chaque fois que quelqu'un entre en scène il est précédé par un peu de musique.)

MARIE. – *(Entre avec un plateau et trois verres. Baille.)*
Mon chéri, que veux-tu manger aujourd'hui ?

JÉSUS. – C'est déjà l'heure ? Très bien

MARIE. – Très bien ? Tu es en train de devenir gourmand.
C'est vrai qu'ici on ne grossit pas.

JÉSUS. – Tu prépares pour trois ?

MARIE. – J'ai pensé inviter Bacchus, comme ça on va rire un peu.

JÉSUS. – Bacchus ? Oh non ! Il me cause toujours des problèmes. C'est vrai qu'il est sympathique.

MARIE. – Alors, qu'aimerais-tu au déjeuner aujourd'hui ?

JÉSUS. – Ouf, quelque chose d'appétissant. Couscous avec du harissa.

MARIE. – Et quelle bouteille veux-tu que je t'ouvre ?

JÉSUS. – N'importe.

MARIE. – Ah ! Voilà Bacchus qui arrive. Demande-lui conseil, il s’y connaît. Bavardez entre vous pendant que je prépare à manger.

BAC. – Bonne éternité, Jésus, comment ça va ?

JÉSUS. – Eh ! Espèce de garnement, tu te moques de moi, tu sais bien que c’est du traintrain quotidien. Et toi pourquoi es-tu ici ? Tu t’es lassé de tes naïades ?

BAC. – Elles s’étaient réunies toutes au gynécée. Mes autres amis dieux, Ausone, Adonis, Atys et Krishna, sont tous allés admirer le lever du soleil. Bouddha est toujours là à méditer à deux mètres du sol. Je me sentais seul et je suis venu te rendre visite, bavarder un peu avec toi et voilà que Marie m’a invité. Elle est gentille Ta mère !

JÉSUS. – Eh ! Les cuisiniers sont comme les artistes, ils ont besoin d’être applaudis...

BAC. – Tiens, voilà. C’est une idée, faire une fête entre nous qui sommes au ciel avec le corps, papilles comprises, et goûter à la cuisine de Marie. Si elle veut bien, c’est moi qui organise le tout. Pie XII ne pouvait pas avoir une meilleure idée, vraiment, de nous envoyer Ta mère au Paradis. Enfin, on mange bien !

JÉSUS. – Certes, Lazare, le pauvre, malgré sa bonne volonté, lui n’est certainement pas un cordon-bleu.

BAC. – À propos, comment se fait-il qu’il soit arrivé au Paradis avec son corps ?

JÉSUS. – C’est ma faute, c’est parce que je l’ai ressuscité. Après sa mort, la PARCA, notre administration publique pour la recherche et le classement des âmes, en a perdu la trace.

BAC. – Comment donc ?

JÉSUS. – Le bordel, qu’il y a dans cette administration ! Tu vois, l’affaire pour eux était classée, le tiroir fermé, pas de responsabilité, et ils ne vérifient rien. Bref, Lazare est arrivé chez nous. Malheureusement, c’est un type qui veut se rendre utile à tout prix et il s’est entiché de cuisiner pour nous. Mais, en le ressuscitant, il est devenu un peu mon fils adoptif et je l’aime bien. Il a un si bon caractère. Et maintenant, gare à qui le touche !

BAC. – Le voilà qui arrive.

LAZ. – Bonjour, Monseigneur. Bonjour divin Bacchus. Je vous prie d’excuser cette interruption, mais des rois mages se sont présentés à la porte avec des cadeaux.

JÉSUS. – Quoi, ils ont le courage de revenir ? Dis-leur que j’ai déjà donné, qu’ils aillent se faire bénir et qu’ils ne se montrent plus jamais ! *(Lazare fait une révérence et sort en reculant.)*

BAC. – Pourquoi, ils te fâchent tellement ?

JÉSUS. – Considère. Quand je suis né, ils ont eu le culot de m’apporter en cadeau de l’or, de l’encens et de la myrrhe. De l’encens a moi, qui souffre d’asthme ? À moi de l’or, avec son cortège de tous les péchés du monde, l’envie, la jalousie, l’ambition, et les autres ? Tu sais comment est habillé le démon ? D’ostentation ! De l’or à moi, qui a toujours prêché la pauvreté comme source de richesse spirituelle, à moi faire cadeau d’or, d’encens et quoi encore ?

BAC. – De la myrrhe.

JÉSUS. – De la myrrhe !! À propos, c’est quoi la myrrhe ?

LAZ. – *(Entre, avec un paquet.)* Ils sont partis.

JÉSUS. – C’est bien, ils ont pigé.